**Etude comparatiste en didactique de l’EPS à l’aune du genre**

**Martine Vinson,** UMR EFTS Université de Toulouse

Ce travail se situe à l’articulation de trois axes, le non verbal, le didactique et le genre. Le non verbal renvoie aux gestes et aux usages proxémiques de l'enseignant-e dans son action didactique conjointe avec les élèves (Forest, 2006).

 En EPS, discipline praxique (Léziart, 2008), les élèves apprennent dans et par l'action, mais les professeurs, eux aussi, enseignent dans et par l'action. Quels gestes l’enseignante et l’enseignant mettent en œuvre pour enseigner ? Le non verbal des interactions constitue un objet d’analyse intéressant parce que les normes socioculturelles y apparaissent de manière moins contrôlée que dans le verbal. Nous émettons l’hypothèse que cette dimension constitue un candidat pertinent pour mettre au jour certains mécanismes de différenciation entre les enseignantes et enseignants, entre les filles et les garçons.

Pour rendre compte de la co-construction des savoirs et du genre au fil des interactions didactiques, nous nous appuyons sur la théorie de l’action conjointe en didactique (TACD) (Sensevy & Mercier, 2007). Nous lui empruntons notamment les descripteurs constitués par la notion de contrat didactique et le triplet des genèses~~.~~

Notre troisième axe se réfère au genre, en suivant Héritier (2010) « (…) le genre (…) implique que les attentes sociales à l'égard de l'enfant et de l'adulte sont normées, c'est-à-dire construites dans l'imaginaire collectif et individuel en fonction du sexe et qu'ainsi, d'une certaine façon, le genre, cette attente collective, préexiste au sexe et le façonne ». Les implications des filles et des garçons dans les apprentissages peuvent varier sur une sorte de continuum allant du plus stéréotypé masculin au plus stéréotypé féminin. En accord avec Amade-Escot *et al.* (2012), nous proposons « le concept de « positionnement de genre » en tant que forme dynamique et variable d’actualisation du genre dans les pratiques d’activités physiques et sportives ».

L’égalité toujours affirmée au nom des valeurs, des intentions, est-elle une réalité dans les pratiques ? Une enseignante, un enseignant enseigne-t-elle-il de la même façon quand il s’adresse à une fille ou à un garçon ? Les savoirs proposés ne sont-ils pas marqués du sceau du genre ? Les élèves ne sont-ils pas partie prenante dans ces processus ? Nous avons observé ce qui, dans le fonctionnement souterrain du contrat didactique différentiel, est à l’origine d’éventuelles inégalités en train de se construire au niveau des savoirs dans la classe selon les modalités d’étude proposées aux filles et aux garçons.

Le dispositif est constitué de l’observation vidéo de séances ordinaires (4 séances chez une enseignante et 4 chez un enseignant, 2 classes mixtes). Les données recueillies comprennent des vidéos et des entretiens ante et post séance. Les vidéos sont découpées en interactions correspondant à chaque intervention de l’enseignant-e. Nos unités d’analyse : les IDRs (interactions didactiques de régulation singulière) sont caractérisées par une certaine densité non verbale, densité didactique et une durée suffisante pour mettre au jour les phénomènes différentiels en lien avec le genre~~.~~

Globalement, les résultats mettent en évidence que les filles sont plutôt sollicitées pour reproduire alors que les garçons produisent et expérimentent. Les pratiques de l’enseignante et de l’enseignant ne se différencient que très peu l’une par rapport à l’autre. En revanche, quelque soit le niveau des élèves, elle-il différencie le milieu didactique proposé aux filles et aux garçons. Le jeu proxémique de l’enseignant-e (Hall, 1963) renvoie pour les garçons à la distance personnelle et pour les filles à la distance intime laissant plus facilement vivre aux garçons des apprentissages *proprio motu* (Sensevy, 2007). Pour les filles, les gestes utilisés sont de l’ordre de la manipulation et de la démonstration totale qui placent l’élève dans la bonne position. Pour les garçons, sont mis en oeuvre des démonstrations partielles voire de gestes indiciels. Pour elles, des contenus décontextualisés, des contrats didactiques revus à la baisse. Pour eux, des contenus plus stratégiques, des contrats didactiques revus à la hausse, des ruptures de contrat didactique de la part des garçons qui ainsi complexifient les contenus à apprendre.

Ces différents éléments fonctionnent en système à l'insu même des enseignants-es observés-es. Nous considérons qu’ils renvoient à des praxis incorporées, sorte d’impensé du genre. Selon nous, « l’impensé du genre » renvoie à une sorte d'impensé général que l'on peut comprendre comme étant le produit des catégories de pensées qui construisent un rapport au monde. Mais, ce terme donne à lire ces phénomènes comme immuables. Or, nous pensons que dans les effets de genre existent des résistances qui ne se disent pas mais qui attestent d'une certaine dynamique. Nous lui préférons le terme d' *«*impensable*»* que l'on peut comprendre comme quelque chose d'incompréhensible, d'inconcevable, d'inimaginable. Mettre ses effets de genre sous observation permet d’accéder aux processus différentiels qui se jouent : les élèves ne se positionnent pas et ne sont pas sollicités de la même façon par l'enseignante et l’enseignant qui mobilisent des attentes différentes vis-à-vis des filles et des garçons. Associant l’axe 1 et 2 du colloque nous terminerons sur quelques perspectives envisageables en formation. Les analyses de pratiques à partir de vidéos, d’autoscopies selon une entrée didactique associée au genre pourrait permettre une prise de conscience, une sensibilisation à cette problématique. En effet ces procédures d’analyse « dans l’après coup » autorisent des analyses et/ou des autos analyses distanciées.

AMADE-ESCOT, C., ELANDOULSI, S. et VERSCHEURE, I. (2012). Gender Positioning as an Analytical Tool for the Studying of Learning in Physical Education Didactics. Paper at ecer,"The Need for Educational Research to Champion Freedom, Education and Development for All", 18-21 September, Cádiz, Spain.

FOREST, D. (2006) *Analyse proxémique d'interactions didactiques*, Thèse en sciences de l'Education, Université de Rennes

HERITIER, F. (2010). *Hommes et femmes : la construction de la différence*, Editions Le Pommier, Universcience éditions.

LEZIART, Y. (2008) logique scolaire et Logique sociale, la détermination de l’identité scolaire de l’Education Physique et sportive. *SPIRALE Revue de Recherches en Éducation* N° 42 (19-30)

SENSEVY.G, MERCIER.A. (2007) *Agir ensemble L'action didactique conjointe du professeur et des élèves.* Presses Universitaires de Rennes